

# LA VEUVE DU GARDE

(Suite)

Elle marcha lentement sur la route, songeant à ce qu'elle avait résolu, comprenant qu'elle ne pouvait plus vivre avec la jalousie qui lui mordait le cœur, mais se demandant si elle ne mourrait point du regret de quitter ceux qu'elle avait tant aimés.

Sans avoir conscience du chemin parcouru, elle arriva au moulin et trouva Cyprienne sous une tonnelle de clématites.

— Qu'as-tu donc ? lui demanda la jeune fille, est-il arrivé un malheur à la maison ?

— Non, mademoiselle, car la famille est complète maintenant, et mon absence n'affligera personne.

— Ton absence ? parles-tu sérieusement ?

— On ne peut plus sérieusement.

— Quelqu'un t'a-t-il causé de la peine ?

— Personne ; mais, vous le savez, le retour de Claudin rend ma présence inutile.

— Catherine t'aime comme une mère.

— Mathia se montre jalouse de cette tendresse.

— Et tu pars avec elle ?

— Oui, mademoiselle.

— Où irez-vous ?

— Où va l'hirondelle.

— Bon pour Mathia, qui, accoutumée à la vie en plein air, aurait la nostalgie de la grande route ; mais toi, toi, accoutumée à la vie paisible, au travail, à la compagnie de tes frères et de tes sœurs...

— Moi, j'ai l'instinct, mademoiselle ; il dormait, voilà tout. Il paraît que c'est dans le sang des Tziganes de préférer les chemins poussiéreux en été, couverts de neige en hiver, à une bonne chambre chaude. Je ne suis pas ingrate, cependant, je les regretterai tous, et je vous pleurerai beaucoup aussi...

Cyprienne saisit les mains de Néra.

— Et François, demanda-t-elle, connaît-il ce projet ?

— Non, mais qu'importe !

— Oh ! cette fois, tu manques de franchise : François t'aime, et tu chéris François. D'où vient que tu lui fais mystère de ce départ ?

— Il l'apprendra ce soir.

— Avec le reste de la famille ?

— Oui.

— Je pensais qu'il méritait mieux.

— Mais, vous ne savez donc pas, mademoiselle ? François se marie...

— Lui ! Avec une autre que toi !...

— Il songe bien à la Gitane, vraiment ! Voyez donc ma peau bronzée, mon air de petite sauvagesse ; non, non ! Il faut à François une fiancée au teint blanc, aux yeux bleus, qui sache lui dire de douces paroles. Je n'y entends rien, moi, mademoiselle ! Je crois bien qu'avant six mois Rosalie sera sa femme, et peut-être avant deux ans aura-t-il complètement oublié la Gitane trouvée dans un bois comme un chevreuil égaré !

— Sais-tu ce que tu fais ? demanda doucement Cyprienne.

— La volonté de ma mère.

— Je l'ignore, mais à coup sûr le malheur de toute ta vie. Ah ! pauvre enfant, qui cèdes à cette heure à un mouvement de jalousie, tu ne prévois pas ce que l'avenir t'apportera de regrets amers si tu quittais cette maison bénie.

— J'ai bien le droit d'en parler, puisque la famille de Pierre va devenir la mienne. Encore dix-huit mois, et Catherine m'appellera sa fille, et j'espère bien alors te nommer ma sœur... Oh ! ne te révolte pas... Ne quitte point cette place à mes côtés. Ecoute-moi cette fois encore, non pour t'entretenir égoïstement de mon affection pour Pierre, mais afin de te parler de toi, de toi seule. J'ai mieux lu dans ta pensée que toi-même, et je connais le cœur de François. Jamais il n'a aimé, jamais il n'aimera que toi. Quel malentendu survenu entre vous peut te faire croire qu'il songe à en épouser une autre ? Je ne le sais pas, mais j'affirme que tu te trompes. Si j'interrogeais le beau forgeron, il est probable qu'il rejetterait sur toi tous les torts.

— Oui, tu peux le dire, mauvaise fille, il reste en toi de la sauvagesse et de la Tzigane ! C'est l'instinct de la race. Mais que deviendrais-tu, grand Dieu ! Ici tu vends des simples, tu travailles ; sur les

routes tu tresserais des corbeilles, et tu dirais tes chansons. Tu es trop belle, Néra, pour cette vie vagabonde.

— Belle ! dit Néra, et il ne m'aime pas !

— Tu vois bien ! tu mentais, c'est la crainte de ne pas être la préférée de François qui te fais songer à le quitter ; mais tu ne le feras point, Néra, c'est impossible.

— Je le ferai, je le ferai !

— Soit ! dit Cyprienne ; tu retarderas seulement ce départ.

— A quoi bon ?

— Pendant deux ou trois semaines de répit que je te demande, tu réfléchiras et tu t'amenderas peut-être.

— O ma Néra ! songer que tu deviendrais une pauvre fille errante, sans logis, sans famille, allant comme jadis allait ta mère, dédaignée, repoussée, insultée peut-être, car tu es bien belle, Néra, cela me semble impossible.

— Quand on a grandi au milieu de la famille de Catherine, parmi ces enfants élevés avec tant de peine, mais qui la paient si bien d'un admirable dévouement, on ne saurait vivre ailleurs. Nous sommes faites pour le foyer, vois-tu, comme les autres, ma petite Bohème, et je suis certaine d'entendre quelque jour le marteau de forge de François accompagner tes chansons.

Elle secoua sa tête rebelle.

— Ne parlons plus de moi, mademoiselle ; mais de Pierre. Il reviendra lieutenant, et déjà une action d'éclat dans une rencontre lui a valu la croix. Quel brave et beau garçon ! Vous serez fière de l'aimer, de l'avoir pour mari !

— Oui, répondit Cyprienne, et je ne puis voir là-bas la scierie qui marche en l'attendant pour directeur, sans remercier Dieu d'avoir si bien préparé et arrangé ma vie. Mais, comme il ne faut pas être égoïste, chère fille, je vais désormais songer à toi plus qu'à moi-même. Quand je souffrais, tu as été la première à me consoler ; mon tour est venu de te soutenir, et je n'y failirai pas.

— Vous oubliez, mademoiselle, que François aime Rosalie.

— Ceci me semble un rêve de ton imagination, mignonne ; nous aurons le temps de nous en assurer avant ton départ... si tu pars jamais.

— Je ne saurais quitter le pays sans dire adieu à mon parrain.

— Encore un que tu vas attrister, et qui gardera le droit de t'accuser d'ingratitude.

— Lui !

— Sans aucun doute. Comment, il répond de toi devant Dieu, il s'occupa de ton enfance, allégea le fardeau de Catherine, promit de te doter ; et toi, repoussant brusquement à la fois son amitié et ses bienfaits, tu les rends inutiles par un départ semblable à une fuite !

Est-ce donc pour te rendre à la vie errante qu'il a veillé de loin sur toi ?... Tu trompes les espérances de tous, même les meilleurs. Je te regardais comme une amie, comme une sœur... Et qu'est-ce qui te pousse à cette folie ? Ta mère ? J'ai peine à le croire. Après avoir vécu sur les chemins, couchée dans les granges quand on voulait bien les lui ouvrir, dans les fossés, lorsque les portes se fermaient devant elle, Mathia doit éprouver un besoin absolu de repos. Toi, qui es restée dans une maison hospitalière, au milieu d'une famille admirable, tu ne peux comprendre la valeur de ce mot : avoir un foyer, sentir autour de soi des affections vives ! Mais Mathia ! chaque soir, elle dormait paisiblement dans un coin bien à elle ; chaque matin des sourires l'accueillaient : les sourires de la mère à qui elle avait gardé son enfant, de l'enfant qu'elle avait aidé à rester digne de sa mère.

Louise, Marie, les garçons la traitaient bien. Mathia restait pour eux la mère de Néra, une vaillante fillette qui s'était efforcée de travailler et d'apprendre. Sans doute, avec une sorte d'égoïsme maternel, la pauvre femme ressentira une joie jalouse en t'entraînant loin du village. Elle aura sa fille à elle, bien à elle ! Mais, s'is-tu si, au détour du premier chemin, la lassitude ne la saisira pas, et si un jour, une heure, elle ne se demandera pas quelle fantaisie cruelle te fit abandonner tes plus sincères amis ?

Néra baissa la tête.

— Promets-moi seulement de ne rien décider avant deux semaines.

— A quoi bon, mademoiselle ?

— Me le promets-tu ?

— Je ne saurais rien vous refuser.

— C'est bien, Néra, je suis contente de toi : tu reviendras me voir ?

— Oui, certes.

— J'y compte.

Néra reprit son panier vide et quitta Cyprienne.

Certes, elle était bien décidée à quitter le village et une famille où il lui semblait que l'on ne gardait pas sa place.

Cependant, elle ne pouvait s'empêcher de songer aux paroles de Cyprienne. Oui, Maxime Vilhardouin, son parrain, aurait le droit de penser que, née Bohème, Bohème elle restait, par les goûts et la soif des aventures. Catherine se disait qu'elle l'avait mal aimée, puisqu'elle s'en allait, ou elle l'accuserait d'ingratitude.

Et cependant, non, elle n'était pas ingrate ! Elle les aimait tous ;